

PRIERE UNIVERSELLE

Pierre Tournier

La " prière commune ", ou " prière des fidèles ", sera rétablie après l'Évangile et l'homélie, surtout les dimanches et fêtes de précepte, afin qu'avec la participation du peuple, on fasse des supplications pour la sainte Église, pour ceux qui détiennent l'autorité publique, pour ceux qui sont accablés par diverses nécessités, et pour tous les hommes et le salut du monde entier. (S.L. 53)

Ainsi s'exprimait la constitution conciliaire sur la liturgie, publiée par le Pape Paul VI le 4 décembre 1963. À l'époque, c'était une nouveauté. En effet, si la pratique de la prière d'intercession était restée vivante dans les Églises d'Orient, elle avait pratiquement disparu de la liturgie latine : seule subsistait la grande prière du Vendredi Saint et on en trouvait un souvenir, sous une forme très diminuée, dans les prières du prône. Aujourd'hui, c'est devenu une habitude, peut-être même une routine ; pour cette raison, il peut être bon de se rappeler les enjeux de cette pratique voulue par le concile.

Une prière dans la logique de l'alliance

" Prier pour... ", " demander des grâces... " ces formules viennent spontanément à l'esprit quand nous sommes en difficulté. Mais nous avons aussi redécouvert la louange, et la prière d'action de grâce nous semble plus importante et plus directement chrétienne ; n'est-ce pas le cœur de la prière eucharistique ? Alors, pourquoi réintroduire des demandes au cours de l'eucharistie dominicale ?

La réponse est simple : la prière de supplication est dans la logique même de l'alliance. Dieu, en effet, s'est engagé dans l'histoire des hommes avec Abraham, Moïse, David et les prophètes ; en son Fils Jésus, il nous révèle que son plan de salut est de rassembler tous les hommes en un peuple réconcilié, fraternel. Or, nous constatons chaque jour qu'il s'en faut de beaucoup que cela soit déjà réalisé ; nous ne pouvons le croire que " dans l'espérance ". En conséquence, en même

temps que nous disons au Seigneur " nous te rendons grâce pour ce que tu as fait ", il est normal qu'on lui dise " ce que tu as inauguré, ce que tu nous promets, réalise-le aujourd'hui, fais de nous des artisans convaincus de cette communion universelle ".

Prière du Christ, prière de l'Église

***Rendre grâce, faire mémoire, supplier...
C'est la logique de la foi.***

C'est d'ailleurs ainsi que le Seigneur lui-même nous a appris à prier : quand vous priez, nous dit-il, dites " Notre Père... " et après avoir béni le nom du Père, on souhaite que vienne son règne et que sa volonté soit faite ; ensuite seulement, on demande pour nous le pain, le pardon, la délivrance de la tentation : louange, adoration et supplication sont donc liées étroitement afin qu'aujourd'hui, se fasse la volonté de ce Dieu qui nous sauve. Et, dans sa prière sacerdotale, le soir du Jeudi Saint, après avoir glorifié son Père, Jésus prie instamment pour l'unité de ceux qui croiront en lui.

Cette prière, l'Église la prend à son compte, faisant du Notre Père sa prière quotidienne. Paul, de son côté, invite les chrétiens confiés à Timothée " à faire des prières de demande, d'intercession et d'action de grâce pour tous les hommes. " (1 Tim 2,1). Et dans ses prières eucharistiques, l'Église suit le même schéma : elle commence par rendre grâce, puis fait mémoire de la mort-résurrection du Christ ; alors, elle continue en disant " et maintenant, nous te supplions... " Rendre grâce, faire mémoire, supplier... c'est la logique de la foi.

Prière des fidèles

" Prière commune ", " prière des fidèles ", c'est ainsi que les anciens appelaient la prière universelle, signifiant par là qu'elle est le bien du

peuple chrétien. Ce qu'affirme fortement la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR) lorsqu'elle nous dit : " Dans la prière universelle, le peuple, exerçant sa fonction sacerdotale, supplie pour tous les hommes. "

Il s'ensuit donc que la partie importante de la prière universelle, ce ne sont pas les intentions, mais c'est le refrain puisque là s'exprime la supplication de l'assemblée ; les intentions sont des motivations, des orientations que le diacre ou un autre ministre adresse au peuple pour l'inviter à prier. C'est ainsi que nous la présente la PGMR au n° 47. " C'est au prêtre célébrant de diriger la prière, d'y inviter les fidèles par une brève monition, et de la conclure par une oraison. Il convient que les intentions soient proférées par le diacre, le chantre ou un autre. Mais c'est toute l'assemblée qui exprime sa supplication, soit par une invocation commune à la suite des intentions, soit par une prière silencieuse. "

Préparer la prière universelle

Placée en conclusion de la liturgie de la Parole, la prière universelle y trouve sa place légitime : nous avons redit ce que Dieu a fait pour nous, nous y avons adhéré par la profession de foi, il nous reste à lui dire avec le psaume " continue, n'arrête pas l'ouvrage de tes mains " (Ps. 137).

Il convient donc, lorsqu'on prépare la prière universelle, de commencer par la méditation des lectures du jour : relevant ce que Dieu nous dit de lui, de nous, du monde. En fonction de cela, on choisira le refrain, la supplication de l'assemblée puisqu'il s'agit de dire au Seigneur " achève ce que tu as commencé! "

On pourra alors commencer à rédiger les intentions suivant les quatre grandes rubriques habituelles : les besoins de l'Église, les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier, ceux qui sont accablés par une difficulté, la communauté locale (cf. PGMR 45). Toutefois, ajoute le missel, " dans une célébration particulière, comme une confirmation, un mariage ou des obsèques, l'ordre des intentions pourra s'appliquer plus exactement à cette occasion particulière ". Pour l'homogénéité de la prière, on veillera à rédiger intentions, refrain, monition et oraison conclusive de manière à ce que l'ensemble s'adresse à la même personne, soit le Père, soit le Fils, exceptionnellement

l'Esprit Saint.

La formulation " modèle " se compose de deux membres : on nomme les personnes puis on précise l'objet de la demande " pour ceux qui nous gouvernent... afin que Dieu leur donne le sens de la justice et de la paix. " ; cette formulation paraît parfois un peu lourde. Pour varier les formes, on peut nommer simplement les personnes " pour les malades... prions le Seigneur " ; on peut aussi rappeler une phrase tirée d'une des lectures du jour et la faire suivre de la demande qui lui correspond ; on peut aussi, surtout si les événements vécus dans la semaine nous y poussent, évoquer l'actualité (mais on se méfiera des incidences idéologiques ou politiques toujours possibles en de tels cas). Souvent aussi, on remplace l'intention par une prière " Seigneur, donne à ton Église d'être fidèle... " au risque de déplacer le cœur de la prière sur celui qui dit la formule et non plus sur l'acclamation de l'assemblée.

Pour tous les hommes et le salut du monde entier...

Quelle que soit la formule choisie, on aura souci de faire des phrases courtes, juxtaposées, plutôt que des phrases avec des circonstanciellées ; on préférera prier pour des personnes plutôt que pour des idées ; et surtout on évitera de profiter de la prière universelle pour donner des leçons de morale. Pour faciliter le fonctionnement de la prière, il peut être bon de terminer chacune des intentions par la même formule, la réponse de l'assemblée jaillira alors plus spontanément. Un détail encore : si on prépare à plusieurs, il semble préférable qu'ensemble on ne fasse que préciser le sens, le contenu des intentions, et qu'une seule personne fasse la rédaction définitive, car la rédaction à plusieurs est difficile. Et pour finir, " un truc " : quand l'intention est rédigée, prononçons-la à voix haute pour " entendre " si ça passe bien : on sentira tout de suite si c'est trop long, ou difficile à dire ou à comprendre, ou trop abstrait.

Mise en oeuvre

Le n° 47 de la PGMR cité plus haut nous donne les règles de base pour la mise en oeuvre de la prière universelle : à chacun son rôle, au président d'introduire et de conclure, à l'assemblée de supplier par le refrain, au diacre ou à un autre ministre d'inviter le peuple à prier.

La participation de l'assemblée étant première, il convient que la supplication (le refrain) soit dite ou chantée avant la première intention en réponse directe à l'invitation que lui a lancée le célébrant " prions, frères, pour... " Lorsque le refrain est nouveau, il est bon qu'il soit chanté une fois par un soliste ou la chorale et repris immédiatement par l'assemblée, mais si c'est un air connu, on peut faire chanter directement l'assemblée, ça donnera une meilleure dynamique à la prière.

Cette participation de l'assemblée peut être chantée, elle peut aussi être parlée (dans ce cas, on pourra imaginer parfois que l'assemblée reprenne les derniers mots de l'intention) ; on peut aussi la remplacer par un silence.

Quant aux intentions, la PGMR dit que c'est au diacre qu'elle reviennent : elle en fait donc une fonction ministérielle, un service de l'assemblée ; dans ce cas, il est logique que les intentions soient prononcées à l'ambon ou au pupitre d'animation : ainsi le diacre ou l'autre ministre s'adresse directement et visiblement à l'assemblée. Avec l'apparition des micros sans fil, on a pris l'habitude de prononcer les intentions depuis le milieu de l'assemblée ; on com-

prend la motivation de ce choix : faire apparaître que c'est la prière de l'assemblée. Personnellement, je choisirais - lorsque les intentions sont rédigées comme des intentions (prions pour...) de la faire prononcer par quelqu'un face à l'assemblée et de préférence à l'ambon (dans ce cas, le lecteur des intentions veillera à se tourner vers la croix pendant la prière conclusive et ne se déplacera qu'après l'Amen) ; et quand ce sont des formules de prière (Seigneur, nous te prions pour...Seigneur, répands ta grâce...) elles peuvent trouver place au cœur de l'assemblée.

Sérieusement préparée et bien interprétée, la prière universelle accomplie chaque dimanche a valeur éducative pour la foi de nos frères : à sa manière, elle montre comment la Parole de Dieu entendue ce jour-là rejoint les hommes de ce temps, elle ouvre notre célébration à l'universel, nous rappelant que nous ne sommes pas seuls et que le salut est promis à tous les hommes.

HOMMAGE AU PERE SARRAZIN

Père Bernard Monnin

“ Professeur de musique du séminaire de la Maîtrise et chef de chœur à la cathédrale; vicaire puis curé d'Ornans ; enfin, curé de Pesmes. Son grand âge guidait ses dernières années en la “ Maison de retraite Notre Dame des Cèdres ” à Montagney (70). C'est à l'hôpital de Gray qu'il rendit le souffle, fin mars 2012. Etapes normales, en même temps que singulières, de la vie d'un homme qui passa son enfance à Laissey près de Besançon et fut ordonné prêtre en 1940. ”

“ Père Sarrazin ”: c'est ainsi qu'il était connu et appelé depuis longtemps. Grande “ figure ” de la musique liturgique et au-delà de la Maîtrise et de notre diocèse. Je l'appelais “ frère Jean ” et pour ce qui est de l'amitié qu'une longue collaboration avait nouée, je garde cela en mon cœur intime. “ Un ami aime en tout temps ” dit le livre des Proverbes (17). Retiré à Montagney, Père Sarrazin ne se voyait pas hors du circuit du dialogue et de l'amitié. Je lui rendais visite, chaque trimestre, et, après le dîner en tête à tête, nous faisons quelques tours, en fauteuil roulant, dans le parc, à grand renfort de cigarettes rou-

lées par lui ! “ C'est mon docteur, disait-il, qui m'achète mon tabac ! ”

Plus sérieux, Jean me confiait, en promenade dans le parc : “ L'herbe me parle de l'humilité de Dieu ; les fleurs, de la beauté de Dieu ; les cèdres, de sa puissance ! ”

Dans sa petite chambre, dès l'entrée: un grand cadre de Bach, ramené de Weimar et offert par des amis. Sur la petite table : non seulement le bréviaire, mais un ou quelques livres. “ Tu peux encore lire, frère Jean ? ” - “ Oui et heureusement ! ” Une fois, encore, à la Maîtrise ou à Ornans :

“ Le milieu divin (Theillard), c'est mon livre de chevet ”. Que l'amitié et l'estime ne se soient pas taries, j'en fus souvent témoin, tant de la part des paroissiens d'Ornans, de Pesmes ou de tout autre lieu où la vie avait conduit les pas du Père Sarrazin. Il serait trop long de parler des voyages où “ les Amis de l'orgue ” nous avaient conduits ensemble... Sur quelques photos gardées : élégant dans sa minceur !